



ARCHIPAL

ASSOCIATION D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DU PAYS D'APT ET DU LUBERON

UN PEU D'HISTOIRE :

La migration des Cimbres et des Teutons, Arausio

Lorsque vous circulez à la jonction des autoroutes A9 et A7, près d'Orange, vous êtes sur les lieux d'une bataille, longtemps oubliée, qui marqua profondément la République romaine...

6 octobre -105,

Deux armées romaines : celle de **Mallius Maximus** a établi son camp sur la **colline du Lampourdier**, l'autre celle de **Servilius Caepio**, d'abord sur la rive droite du Rhône, puis traversant le fleuve, s'installe sur la colline Saint-Eutrope (incertain). Soit au total 80 000 légionnaires approvisionnés par 40 000 "valets".

En face, une coalition "germano-celtique" forte d'une cavalerie de 15 000 hommes et de 100 000 fantassins. Qui sont-ils?

La migration des Cimbres et des Teutons

Cimbres et Teutons sont deux peuples germaniques du Jutland et des rives de la Baltique.

Vers -120, ces deux peuples auxquels se sont joints les Ambrons, quittent leur contrée et se mettent en route, vraisemblablement à la recherche de territoires plus accueillants.

Une migration commence. Plusieurs centaines de milliers de personnes, hommes, femmes, enfants, vieillards, accompagnent de lourds chariots tirés par des bœufs. La longueur de la colonne est estimée à une centaine de kilomètres.



- ① Plaine du Rhône lieu supposé de la bataille
- ② Colline Saint-Eutrope (Servilius Caepio) ?
- ③ Colline du Lampourdier (Mallius Maximus)

Tout au long du lent cheminement, il faut assurer la subsistance des personnes et des animaux. Les territoires traversés sont ravagés et pillés, leurs populations connaissent la famine...

À l'ouest, le puissant peuple celtique des Belges barre le passage. Les "barbares" selon l'appellation romaine descendent vers le sud...

En -113, à Noréia (en Autriche, non loin de Vienne), ils rencontrent une armée envoyée par Rome. Redoutant la puissance romaine, Cimbres et Teutons font demi-tour. Le Consul **Papirius Carbo**, lui, pense à sa gloire et à

de nombreux esclaves. La bataille qui s'ensuit tourne à l'avantage des barbares. Un orage providentiel sauve l'armée romaine.

Les barbares repartent vers l'ouest, atteignant le sud-ouest de l'Allemagne, territoire des Helvètes, qui leur accordent un droit de passage. Attirés par la richesse des migrants, les **Tigurins** (tribu Helvète) se joignent à eux.

Le Rhin est traversé, les migrants arrivent en Gaule.

Aux environs de Lyon, le consul **Julius Silanus** s'est avancé face aux Cimbres. Ils lui demandent l'octroi de terres et proposent de se mettre au service de Rome. Le sénat a donné

ordre de ne pas traiter. La bataille est engagée, l'armée romaine est défaite. La route vers l'Italie est ouverte...

Mais... les tribus se dispersent. Les **Tigurins** descendent vers le sud jusqu'à Toulouse (leur histoire et celle de « l'or de Toulouse » pourront être l'objet d'une prochaine chronique).

Le Sénat romain est inquiet et, exaspéré par les défaites, il réagit : une armée de 80 000 hommes est constituée. Scindée en deux, elle campe de part et d'autre du Rhône. **Servilius Caepio** commande la rive droite, **Mallius Maximus** la rive gauche. Les deux hommes sont en constant désaccord, ils se jaloussent et se haïssent.

Cimbres, Teutons, Ambrons et Tigurins se rassemblent.



Soldats romains et Goths se battant, le sarcophage Ludovisi, ca 260 ap. JC. Rome, musée national romain.

La Bataille d'Arausio

Une avant-garde romaine envoyée vers Valence est écrasée. Son chef, fait prisonnier, déconseille au roi des Cimbres, **Boïorix**, de continuer vers l'Italie car les romains sont "invincibles". Furieux, Boïorix le tue d'un coup d'épée.

De mauvaise grâce, Caepio traverse le Rhône. Les deux armées romaines sont sur la rive gauche.

Les « barbares » demandent une nouvelle fois l'attribution de terres. Caepio, sans consulter Maximus, refuse. La bataille est inévitable.

Le 6 octobre -105, Les Germano-Celtiques forment un carré de 1500m de côté. En face, les romains s'alignent sur un front de 450m de profondeur.

« Sans concertation avec Maximus et sûr de sa victoire, Caepio et ses trois légions avancent seuls... Au premier choc, la ligne romaine cède, ce qui produit la fuite éperdue des novices... Une manœuvre en "coup de faux" rabat les Romains sur le Rhône... L'armée de Maximus, dos au Rhône, doit se replier dans son camp du Lampourdier... Les Germano-Celtiques y feront 20 000 prisonniers » (C. Delvaque).

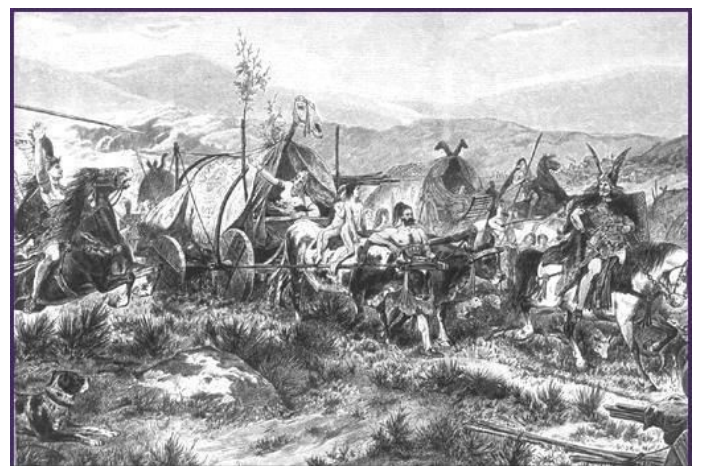


Anonyme, Teutons, nd, ns.

Avant la bataille, selon leur coutume, les barbares ont voué aux dieux tout leur butin. Tout sera détruit ou sacrifié.

« Les ennemis, maîtres des deux camps et d'un énorme butin anéantirent tout ce dont ils s'étaient emparés dans un sacrifice expiatoire... Les vêtements furent déchirés, les cuirasses mises en pièces, l'or et l'argent jetés dans le fleuve... les cuirasses des combattants mises en pièces, les chevaux eux-mêmes noyés dans des tourbillons, les hommes pendus aux arbres... Si bien que le vainqueur ne fit aucun butin, et que le vaincu ne connut aucune miséricorde pour avoir humilié son ennemi » (Orose, Histoires, V, 16, 5-7).

Caepio, Maximus et les déserteurs survécurent. 80 000 hommes et leurs 40 000 "valets" disparurent dans ce désastre. Plus aucune armée ne protégeait Rome.



Anonyme, Barbares, nd, ns.

M. Mercier

D'après

Christian Delvaque *Bulletin des Amis d'Orange*. Dans le N° 268 C. Delvaque relate le périple des Cimbres et des Teutons jusqu'à leur disparition. Il présente : les recherches archéologiques, toujours en cours, menées sur le site du Lampourdier découvert fortuitement en 1976. (La revue est disponible à la bibliothèque d'Archipal).

Thierry Luginbühl : «La Migration des Cimbres et des Teutons, une histoire sans archéologie» in *Archaeologia Mosellana*, 9, 2014.

Alain Deyber, « La bataille d'Orange », www.academia.edu.